

Histoire et écologie des territoires disputés : conflits armés et crises de subsistance dans la boucle du Niger au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle

Boureima Alpha GADO*

Résumé

Les conflits armés ont toujours exercé une des actions les plus contraignantes sur le mode de vie des agriculteurs et éleveurs en Afrique noire. Si la sécheresse et les vols acridiens constituent des causes récurrentes des crises de subsistances, les conflits intercommunautaires, en raison de leurs conséquences démographiques (mortalités, migrations, épidémies, épizooties) précipitent les sociétés paysannes dans des crises écologiques. L'impact des conflits armés sur la situation alimentaire est examiné dans ce texte à partir d'un exemple du passé. Le contexte géopolitique décrit est celui de la boucle du Niger au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle. L'objectif de ce texte est de montrer les interrelations entre les guerres, famines et épidémies d'une part, et les conséquences désastreuses des conflits armés sur les systèmes de production paysanne, d'autre part.

Mots-clés : Boucle du Niger, système de production, conflits, crises écologiques.

Abstract

The army conflicts have always exercised one of the most constraining actions on the farmers' life fashion that of the cattle breeders in black Africa. If the drought and the acridians constitute some recurrent causes of the crisis of subsistence either the intercommunitary conflicts or the interstate because of their demographic consequences (deaths, migrations, epidemics epizooties) rush the farmers' societies in some ecologic crisis. The impact of army conflicts on the food situation of disputed lands is examined in this text trough some examples of the past. The geopolitics context described is that of the buckle of Niger during the second half of nineteenth century. The objective of this text in to show the interrelations into wars, droughts and epidemics in one hand, and in the other hand, the disastrous consequences of army conflicts on the production system.

Keywords: buckle of Niger, production system, conflicts. Crisis of subsistence

Introduction

Les pays du Sahel connaissent au cours des dernières décennies, en moyenne, une grande crise alimentaire tous les 5 ans. Les mécanismes et les manifestations de ces crises écologiques varient selon les contextes historiques. D'une manière générale, les crises écologiques ont toujours pour origine des effets conjugués de facteurs

* Maître de conférences à la Faculté des Lettres et Science Humaines de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger). Ses travaux portent sur l'évolution des relations entre l'homme et l'environnement en milieu sahlén et plus particulièrement les crises alimentaires et les stratégies de subsistance.

naturels et humains. Des études historiques et anthropologiques se basant sur des sources fiables ont permis de reconstituer non seulement les périodes de grandes calamités (sécheresses, famines, épidémies), mais aussi les grandes tendances de l'évolution économique et sociale¹.

A travers les sources locales, les facteurs naturels en l'occurrence les sécheresses, les inondations et les invasions de criquets, sont présentés comme les causes essentielles des famines. Ces facteurs ont des conséquences néfastes sur la production agricole. Toutefois, ils n'expliquent pas à eux seuls une situation de crise alimentaire chronique. Dans le cas du Sahel, celle-ci répond également à des facteurs humains. J'entends par facteurs humains, les effets (directs ou indirects) des agissements de l'homme sur la production et la distribution des ressources alimentaires : systèmes socio-économiques et politiques, concentrations humaines, dégradation du couvert végétal, conflits armés, etc.

Les conflits armés, notamment à travers leurs conséquences sur les migrations, les pertes en vie humaines et la mobilisation constante de la frange la plus active de la population pendant une longue période de l'année, constituent un des facteurs déterminant dans le déclenchement d'une crise de subsistance. Il existe de ce fait une corrélation entre évolution de l'environnement, situation alimentaire et l'histoire politique et militaire : « une population en crise écologique est une population affaiblie ; cette crise peut provoquer ou accentuer les facteurs de risque : morbidité, mortalité, déclin militaires donc politique².

A travers les enquêtes orales, les guerres précoloniales, les rapt et les razzias intercommunautaires sont interprétés comme des interventions extérieures. Certains groupes ont vécu des formes de domination pendant lesquelles le groupe dominant se livrait à un pillage systématique et à des prélèvements multiples et multiformes. Au-delà des motivations politiques, stratégiques ou religieuses, la guerre apparaît dans certains cas comme un mode d'exploitation tout court. Dans un tel contexte, lorsque les hommes sont contraints de participer (ou de se défendre) de manière permanente à des expéditions militaires qui n'ont comme seul but que de piller les richesses des ennemis et de se procurer des esclaves, la guerre devient un facteur de déséquilibre alimentaire majeur. Elle réduit considérablement les forces productives par ponction démographique résultant soit des absences prolongées, soit du nombre important des victimes de la guerre.

¹ Sur cette question voir :

CHASTANET M.(1991), « Les crises de subsistance dans les villages Soninké du cercle de Bakel » 1858 - 1945, C.E.A., 89-90, XXIII, (1-2) : 5-36 ; CISSOKO S.-M., 1968 « Famines et Epidémies à Tombouctou et dans la boucle du Niger entre le XVI^e et le XVIII^e siècle », B.I.F.A.N., B, XXX, 3, Gado B..A, 1993. Une histoire des famines au Sahel Paris, Harmattan ; Gado B..A, 1988, Crises alimentaires et stratégies de subsistance en Afrique sahéliennes Thèse de doctorat, Université de Paris 7, 1988. Tymowski, M. 1978. Famines et épidémies à Oualata et à Tichit au XIX^e siècle, Africana Bulletin, 27(1978) 35-53. G.Spitttelr, Les touaregs face à la sécheresse et à la famine, Paris, Karthala, 1983

² C. Coquery Vidrovitch, « Ecologie et histoire en Afrique noire », HES, 3 (1997) : p 490.

L'impact des conflits armés sur la situation alimentaire des espaces disputés est examiné dans ce texte à partir des exemples du passé. Le contexte géopolitique décrit est celui de la boucle du Niger à l'époque précoloniale.

L'objectif de ce texte est de monter les interrelations entre guerres, famines et épidémies d'une part, et d'autres parts, les conséquences désastreuses des conflits armés sur les systèmes de production paysanne. Le texte est subdivisé en trois parties :

- la première partie porte sur la situation politique et les forces en présence dans cette région pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle ;
- la deuxième partie traite des corrélations conflits armés et crises de subsistance ;
- la troisième partie est consacrée aux conséquences des guerres paysannes sur le système de production.

Le contexte géopolitique et militaire dans la boucle du Niger

Les sources orales et les documents écrits permettent d'affirmer qu'au cours du XIX^e siècle et pendant les premières années de l'occupation française des conflits armés ont été à l'origine de crises alimentaires graves. A ce sujet, la situation qui a prévalu dans le Sahel Ouest-africain est très significative. Le XIX^e siècle a été marqué par une multitude de guerres. Les trois quarts de sa durée seraient dominés par des guerres et des razzias³.

Le contexte géopolitique et militaire était des plus complexes. La guerre était une donnée permanente de la vie. Dans le Liptako, le Macina, en pays Zarma-Songhay, de nouveaux rapports de force s'établirent en fonction des alliances avec Ousmane Dan Fodio dont le mouvement renversa un peu partout les pouvoirs en place. Une information recueil lie à Téra (pays Songhay, Niger) par J.P Olivier de Sardan⁴ fait état de près de cinquante alliances et de conflits armés entre les gens de Téra et leurs voisins pendant le seul XIX^e siècle. Chez ces groupes Touaregs, ces guerres servaient pour l'essentiel à se procurer un butin en esclaves ou en troupeaux.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le calendrier historique des Touareg du Gourma Central (cercle de Rharous) fait ressortir deux grandes batailles tous les ans⁵. Dans la région de Tombouctou, de multiples conflits pour le contrôle du port de Kabara opposèrent différents antagonistes : Peul, Touareg, Songhay, etc. Les razzias Touaregs deviennent monnaie courante. Les caravanes et les pirogues n'osèrent pas s'aventurer aux portes de la ville, et la ville connut plusieurs périodes de pénuries consécutives aux différents raids dont elle fut l'objet⁶.

³ K.Idrissa, Guerres et société, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris 7, 1979 p.29

⁴ J.P olivier de Sardan, les sociétés Zarma-songhay (Mali -Niger), Paris, Karthala,1984 p.67

⁵ Information orale recueillie à Gourma Rharous (Mali) en1986

⁶ Informations orales recueillies à Tomboucou (Mali) en 1986

Dans l'ouest du Niger, la fin du XIX^e siècle vit l'émergence de grandes aristocraties guerrières appelées Mayaki ou Wongukoy (chefs de guerre). La multiplication de ces guerriers, sortes de mercenaires, a eu comme conséquence un délaissement du travail de la terre. Le Wangari ou Wongukoy se nourrissant essentiellement de la guerre : capture de femmes, enfants et animaux La pression constante des Touareg et l'utilisation de la guerre comme mode d'exploitation et moyen de subsistance par les Wangari a entraîné une désorganisation totale du travail agricole et des crises de subsistance. Voilà comment les témoignages résument cette période de trouble :

Même en période d'abondance pluviométrique, il arrive que les cultivateurs désertent les champs pendant des semaines à cause de l'insécurité. Personne n'ose se déplacer seul hors du village, même pour chercher à manger. Pour assurer la production agricole, les communautés villageoises s'organisaient pour escorter la récolte et la protection des femmes et des enfants restés au village⁷.

Cette situation d'insécurité permanente a été observée par l'explorateur allemand H. Barth. A Ayorou (extrême Nord Ouest du Niger) notamment ; il constata que dans tous les champs qu'il a traversés, les laboureurs portaient, outre leurs houes, des arcs et des flèches pour leur défense⁸.

Le pays fut alors toujours en arme, les populations se concentrèrent dans les gros villages fortifiés ou se constituèrent en bandes armées qui ne vivaient que de rapines, les cultures de saisons de pluies n'étant plus possibles qu'avec un guetteur qui avertissait les travailleurs dès qu'il voyait ou pressentait l'ennemi pour que ceux-ci, abandonnant alors en hâte leur îler, organisent rapidement leur défense ou purement la fuite dans les taillis⁹.

Chez les groupes soumis à la « domination extérieure », notamment celle des nouveaux venus les Touareg, ces derniers envoient des émissaires chercher des sacs de mil et de riz une fois la récolte achevée :

Une des méthodes utilisées par les chefs touaregs pour venir à bout des résistants est de les prendre par la famine en faisant couper sur pied toutes les récoltes de mil. Ce qui oblige leurs ennemis à se soumettre¹⁰.

Dans la dernière décennie du XIX^e siècle, une série de troubles va secouer toute la région jusqu'à l'arrivée des troupes de conquêtes coloniales.

Parmi ces événements, celui qui saigna à blanc cette région fut l'avènement de Futanké¹¹. Au début des années 1890, Shayku Amadou (fils d'Elhaj Omar), roi de Ségou et AlBoury N'Diaye (roi du Djolof) chercheront à atteindre Sokoto, à la tête d'une troupe

⁷ K. Idrissa op.cit p.105

⁸ H. Barth, Travels and discoveries in western and central Africa, London, F.C., 1965(vol.3), 117

⁹ B.Gado, le Zaramatary, Etudes nigérienne n°45, Niamey IRSH, p.202

¹⁰ J.P Olivier de Sardan, op.cit p. 64

¹¹ Le terme est utilisé en pays zarma songhay pour désigner les peuls originaires du Fouta Djallon ou du Fouta Toro et plus particulièrement Ahmadou Sékou (fils d'Elhaj Omar) et Alboury N'Diaye roi du Djolof qui, fuyant la conquête militaire française, animèrent au tournant du siècle ce que certains historiens ont qualifié de «guerres zarma peuls » dans le Zaramatary et le Boboye.

de plus de milliers de guerriers. Les sources écrites font état d'un grand nombre d'affrontements armés. Selon le Capitaine Toutée, après leur installation à Boumba dans le Boboye, les conquérants détruisaient en moyenne une ville par mois. Parmi les habitants, les mâles tués, les autres vendus soit sur le marché de Say, soit sur celui de Sinder¹². Selon Boubé. Gado également : « *ce fut une grande calamité qui s'abattit lourdement sur le Zarmatarey avec leur intrusion dans le pays. Ces combattants de la liberté étaient transformés en une horde de pillards impitoyables qui semaient la désolation et la mort* »¹³.

L'épopée des « Futanké » se termina par une grande bataille qui les opposa aux Wangari Zarma et leurs alliés sous la direction de Issa Korombé et le Zarmakoye Alpha Atta le Chef des Zarma de Dosso. Cette confrontation armée, connue sous le nom de « Bumba Hane » ou Bumba Alamisso¹⁴ (le jeudi noir de Bumba) devenu un repère chronologique dans la mémoire collective, fit des milliers de morts dont 3 000 rien que parmi les Zarma¹⁵. Dans les trois années qui suivirent le jeudi noir de Bumba, toute la région connut une grande misère, des famines et des épidémies car dans tous les champs, il ne restait que des vieillards et des jeunes de moins de vingt ans¹⁶.

Les conflits armés facteur de crises écologiques

Dans l'espace sahélien précolonial, à l'abri des aléas climatiques et en période de paix, la production rurale arrivait à couvrir largement les besoins alimentaires. Une stabilité est ainsi observée pendant une période plus ou moins longue entre la population et le stock alimentaire dont elle pouvait disposer. Mais il s'agissait d'un équilibre très précaire. La rupture se produisait à la moindre pression démographique, au moindre incident climatique. La répétition des années de soudure difficile a des effets cumulatifs et précipite les agriculteurs dans une famine. Une mauvaise année peut facilement être supportée, beaucoup plus qu'une série d'années moyennes auxquelles s'ajoute une épidémie ou un conflit armé. Pendant les mois de soudure difficile, désordre et déséquilibre nutritionnel aggravent les maladies qui vont sévir pendant la saison des pluies, empêchant ainsi certaines personnes de pouvoir se rendre aux champs. Certes, le degré de rupture du stock alimentaire et la baisse de la consommation dépendent de l'importance de la récolte précédente ; mais la fragilité de l'équilibre écologique (qui ne dépendait pas du seul facteur productivité) est telle, que dans un contexte de conflit armé, qu'il était possible de passer, en une seule saison agricole, d'une situation de soudure difficile à une situation de crise alimentaire généralisée.

Une analyse des informations recueillies auprès des populations montre la corrélation qui existe les conflits armés et les crises écologiques. Dans le Boboye, Ouest du Niger, les modèles de classification typologique des crises de subsistance laisse

¹² Capitaine TOUTÉE, Dahomey, Niger, Touareg, Colin, 1897, p. 273.

¹³ B. GADO, op. cit., p. 261.

¹⁴ Terminologie zarma, variante songhay parlée dans l'ouest du Niger.

¹⁵ Idem, p. 266.

¹⁶ Enquête orale recueillie dans le Boboye.

apparaître le rôle prépondérant des conflits armés. Un de nos informateurs a ainsi distingué trois types de pénuries¹⁷ :

- 1^{re} catégorie de crises de subsistance : Pénurie importante occasionnée par au moins deux années successives de l'un des facteurs suivants : guerres, invasions de criquet, pluies insuffisantes, épidémies, inondations, etc..
- 2^e catégorie de crises de subsistance : pénurie importante occasionnée par la conjonction de deux ou plusieurs des facteurs ci-dessus énumérés (exemple : conflits armés et/ou invasions acridiennes + épidémies et/ou guerres. Les cas les plus observés seraient sécheresses puis invasions acridiennes puis épidémies, depuis le début du siècle, alors que les guerres accompagnées d'épidémies seraient plus fréquentes avant 1900 ;
- 3^e catégorie : (assez rare. La pénurie n'a pas pour origine les effets cumulatifs de plusieurs facteurs, mais est la conséquence directe d'un seul fléau en une seule (guerres, sécheresses, épidémies, invasions de criquets, etc.) d'une ampleur exceptionnelle.

Une synthèse des enquêtes effectuées dans la région de Maradi en pays Hausa et dans l'ouest du Niger en pays Zarma-songhay et permet une classification selon les taux de fréquence des différentes causes mentionnées par les personnes interrogées.

Les causes évoquées à travers le dépouillement des résultats de l'enquête orale menée auprès des populations sont de plusieurs ordres. Chez les populations hausa, l'ordre des priorités est le suivant exprimé en taux de fréquence¹⁸ est le suivant :

- Chez les populations hausa du centre du Niger : sécheresses (60 %), ennemis des cultures (criquets, gerboises, chenilles, oiseaux migrateurs 25 %), inondation (10 %) guerre (3 %), système colonial (2 %) ;
- Chez les populations Zarma de l'ouest du Niger : sécheresses (65 %), ennemis des cultures (criquets, gerboises, chenilles, oiseaux migrateurs 18 %), inondation (7 %) guerre (7 %), système colonial (3 %).

On observe à partir de ce tableau qu'à travers les interviews plusieurs phénomènes sont évoqués par les populations. Chez les populations hausa comme les zarma-songhay la sécheresse est de loin la raison la plus évoqués (respectivement 60 et 65 %). Mais dans les deux cas les réponses fournies par les populations montrent que les famines ne sont pas attribuées uniquement aux sécheresses. On observe dans l'Ouest du Niger, les conflits armés sont très souvent évoqués comme cause de famine (7 %).

¹⁷ Enquête orale réalisée dans le Boboye

¹⁸ Par taux de fréquence il faut entendre le nombre de fois que la cause d'une calamité est évoquée au cours des entretiens en pourcentage par rapport aux autres causes. Il s'agit d'un taux de fréquence de réponses au niveau de 30 informateurs dans chaque une des régions.

Les conséquences des guerres paysannes sur le système de production paysan

Plusieurs sources corroborent pour considérer que la situation alimentaire était mauvaise au moins pendant une bonne partie de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Selon K. Idrissa, la permanence des rezzous amena une diminution de la production agricole, ce qui entraîna jusqu'à la fin du siècle une situation de disette chronique, et perturba les mouvements d'échanges¹⁹. Dans les régions de Tichit et de Walata (Mauritanie, Mali), où les chroniques mentionnent plusieurs famines et épidémies au cours du XIX^e siècle, un lien a pu être établi entre l'état permanent de tension guerrière et les pillages des caravanes, et ces calamités. Il existe donc une rétroaction entre la situation de crises qui provoquait les brigandages, lesquels aggravaient la situation économique. Dans certains cas, les sources précisent que cette situation concernait également le Soudan et la région de Tombouctou²⁰.

Si beaucoup d'auteurs, qui se sont intéressés à cette région pendant le siècle dernier, admettent que les troubles multiples consécutifs à l'état de guerre permanent aboutirent à un profond bouleversement, l'interprétation des conséquences des guerres sur les systèmes sociaux et les systèmes de production, ainsi que les retombées sur le mode de vie paysan, diffèrent. Selon J.-J. Beaussou, la permanence de la guerre a eu comme conséquence immédiate le développement des relations tributaires et une multiplication des esclaves qui permit un élargissement des systèmes de production : « *L'esclavage a apporté une réponse à la crise de l'organisation socio-économique : un essor sans précédent et une intégration des activités économiques*²¹ » Peut-on vraiment dire que l'apport de la main-d'œuvre servile, en l'occurrence le travail des captifs de guerre, ou tam, a amélioré sensiblement les conditions d'existence des masses paysannes. Une analyse des rapports sociaux et des objectifs des « guerres paysannes » pendant cette période permet d'apporter quelques éléments de réponse.

En ce qui concerne l'espace nigérien, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, il s'agissait pour l'essentiel de pouvoir militaire, qui même s'il semble se substituer aux pouvoirs locaux en menant librement leurs expéditions militaires, rentraient rarement en conflit avec eux. Dans ces conditions, la couche sociale qui reste à la fois objet et victime de la guerre était les paysans. Pour les paysans, les razzias, les rapt, la guerre, sont synonymes de paralysie de la vie agricole, pénurie alimentaire, perte du troupeau, etc. Comme l'a souligné J.-P. Olivier de Sardan, ces paysans n'avaient pas le choix entre faire la guerre ou ne pas la faire ; ils la subissaient comme ils subissaient les sécheresses et les sauterelles. Peu importe qu'ils aient affaire à des touaregs, des Wangari, des chefs voisins ou à des pillards lointains. Pour ne pas subir la guerre, ils étaient obligés de la faire, dans un camp ou dans l'autre, dans le souci de préserver la récolte.

¹⁹ K. IDRISSE, op. cit., p. 105

²⁰ M. TYMOWSKI, « Famines et épidémies à Walata et à Tichit au XIX^e siècle », op. cit.

²¹ J.-J. BEAUSSOU, « Le Niger : milieu et histoire », in *Etudes scientifiques*, Ed. des Pères Jésuites d'Égypte, sept. 1981, p. 16.

La condition conséquence, c'est bien évidemment que la guerre s'oppose à la production agricole : « *C'est parce qu'on ne cultive pas qu'on peut faire la guerre, et c'est parce qu'on fait la guerre qu'on ne peut pas cultiver* »²².

Corollaire de la guerre, la désorganisation des activités agricoles eut comme conséquence la multiplication des expéditions de pillage afin de faire face à la pénurie de ressources alimentaires et l'entretien d'un plus grand nombre d'esclaves qui ne peuvent être productifs que dans des conditions normales où leur main d'œuvre assurerait de bonnes récoltes. Quelquefois les paysans de plusieurs villages voisins se réunissent pour solliciter les services des Wangari, devenus de véritables mercenaires qui « se louent » selon l'importance du gain proposé, en échange d'une protection contre des pillards.

Conclusion

L'histoire africaine nous fournit de nombreux autres exemples où les conditions écologiques, sociologiques et militaires transformèrent des « agriculteurs paysans » en bandes armées vivant de pillages. C'est l'émergence du phénomène connu sous le nom de Ibangala en Afrique Centrale, dans un contexte historique assez différent de celui qui a prévalu dans la boucle du Niger au XIX^e siècle.

« *Dispersal of farming communities to hunt and gather in the bush and the resort to banditry represented strategies of that order* »²³.

En Angola, c'est à la suite de périodes de sécheresse qu'apparaissent ces formes d'instabilité politique et militaire. En ce qui concerne le Sahel nigérien, il n'est pas impossible qu'il y ait une corrélation entre les révolutions sociales de type Wangari et les grandes périodes de crises écologiques majeures. Dans cette hypothèse, on pourrait penser que l'émergence d'une aristocratie guerrière issue de la paysannerie est une réponse probable aux crises de subsistance répétées telles qu'elles apparaissent dans les différents témoignages que nous avons évoqués. En ce qui concerne la période contemporaine, le phénomène des bandits armés, coupeur de route, appelé communément appelé « insécurité résiduelle » par les pouvoirs publics, peut être mis en relation avec la persistance de la sécheresse et l'insécurité alimentaire chronique qui transforment des jeunes paysans en « hordes de la faim ».

Références bibliographiques

H.BARTH. *Travels and discoveries in western and central Africa*, London, F.C., 1965.

J.-J. BEAUSSOU, 1981. « Le Niger : milieu et histoire », in *Etudes scientifiques*, Ed. des Pères Jésuites d'Égypte, sept. 1981, p. 16.

M. CHASTANET M., 1991. « Les crises de subsistance dans les villages Soninké du cercle de Bakel » 1858 -1945, C.E.A., 89-90, XXIII, (1-2) : 5-36.

²² J.-P. OLIVIER DE SARDAN, op. cit., p. 71.

²³ J.-C. MILLER, « Famine in the agriculturally marginal Zones of West-Central Africa », J. A. H., XXIII, 1, p. 32.

- S.M. CISSOKO, 1968. « Famines et Epidémies à Tombouctou et dans la boucle du Niger entre le XVI^e et le XVIII^e siècle », B.I.F.A.N., B, XXX, 3.
- C. COQUERY VIDROVITCH. « Ecologie et histoire en Afrique noire », HES, 3 (1997) : 483-504.
- B. ALPHA GADO, 1993. Une histoire des famines au Sahel Paris, Harmattan.
- B. ALPHA GADO, 1988. Crises alimentaires et stratégies de subsistance en Afrique sahéliennes, Thèse de doctorat, Université de Paris 7, 1988.
- B. GADO. Le Zarmatarey, Etudes nigérienne n° 45, Niamey IRSH, p.202.
- K. IDRISSE. Guerres et sociétés, Etudes nigérienne n° 45, Niamey, IRSH, 1980
- J.-C. MILLER. « Famine in the agricultural marginal Zones of West-Central Africa », J.A.H., XXIII, 1, p. 32.
- G. SPITTLER, 1993. Les touaregs face à la sécheresse et à la famine, Paris, Karthala
- Capitaine TOUTEE, 1897. Dahomey-Niger, Touareg, Paris, Colin,
- M. TYMOWSKI, 1978. Famines et épidémies à Oualata et à Tichit au XIX^e siècle, Africana Bulletin, 27(1978) 35-53.
- K. IDRISSE. Guerres et sociétés, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris 7, 1979 p. 29.
- J. P OLIVIER DE SARDAN, 1984. Les sociétés Zarma-songhay (Mali -Niger), Paris, Karthala, 1984 p.67.